

## AUTOUR DE LA DATE DES SPHÉRIQUES DE MÉNÉLAOS D'ALEXANDRIE\*

La date exacte des *Sphériques*<sup>1</sup>, l'ouvrage le plus important du mathématicien Ménélaos d'Alexandrie<sup>2</sup>, qui nous est parvenu par le biais

---

\* Communication présentée au V<sup>e</sup> Congrès International d'Études Gréco-Orientales et Gréco-Africaines tenu à Delphes du 17 au 20 juin 1993. Nous voudrions ici remercier vivement le Prof. Toufic Fahd, ancien directeur de l'Institut d'Études Arabes et Islamiques à Strasbourg, et le Dr. Michel Matter, attaché au CNRS – Strasbourg, pour leurs suggestions qui nous ont permis d'enrichir nos propres réflexions.

1. Ou de la *Sphérique*. En français le titre de l'ouvrage est d'habitude employé au pluriel, ce qui se trouve en accord avec les témoignages des mathématiciens Pappos et Théon d'Alexandrie; en effet, ces derniers parlent à plusieurs reprises de *Sphériques* (Pappos, *Collect. math.* 6, 1 = édit. de Hultsch, p. 476: καλεῖ δὲ τὸ τοιοῦτο σχῆμα Μενέλαος ἐν τοῖς σφαιρικοῖς τρίπλευρον. Théon, *Comment. sur la Synt. de Ptolémée*, 2, 7 = éd. de Halma, p. 266: θεωρημάτων δειχθέντων ἐν τοῖς Μενελάου σφαιρικοῖς, et 6, 11 = éd. de Bâle, pp. 342-343: ταῦτα δὲ Μενέλαος ἀπέδειξεν ἐν τῷ πρώτῳ τῶν σφαιρικῶν). C'est ainsi que l'ouvrage de Ménélaos est cité par J. Itard (in R. Taton, *La Science antique et médiévale. Des origines à 1450*, I, Paris 1966, p. 343: les *Sphériques*), A. Dahan-Dalmedico et J. Peiffer (*Une histoire des mathématiques: routes et dédales*, Paris <sup>2</sup>1986, p. 69) ou par J. Brunschwig, traducteur de G. E. R. Lloyd (*Une histoire de la science grecque*, Paris 1990 = 1974, pp. 312, 352: les *Sphaerica*); mais cf. aussi la *Sphérique* (H. G. Zeuthen, «Note sur la trigonométrie de l'antiquité», dans *Bibl. Math.*, 3<sup>e</sup> sér., 1, 1900, p. 21).

De même, en grec moderne, ce titre apparaît soit au féminin singulier (ἡ Σφαιρική: G. Loria [trad. de l'italien par M. K. Κωβαῖος], *Ιστορία των Μαθηματικών*, I, Athènes 1971, p. 118) soit au pluriel du neutre (τα Σφαιρικά: D. J. Struik [trad. de l'anglais par A. Φερεντίνου-Νικολακοπούλου], *Συνοπτική Ιστορία Μαθηματικών*, Athènes 1982, p. 102). Des variations analogues paraissent dans d'autres langues modernes: En allemand, à côté du pluriel *Die Sphäriken* (J. E. Hofmann, *Geschichte der Mathematik*, I, Berlin <sup>2</sup>1963, p. 97), nous avons souvent rencontré le singulier *Die Sphärik* (A. A. Björnbo, *Studien über Menelaos' Sphärik, Beiträge zur Geschichte der Sphärik und Trigonometrie der Griechen* [Abhandlungen zur Geschichte der Mathematischen Wissenschaften 14], Leipzig 1902, passim; M. Cantor, *Vorlesungen über Geschichte der Mathematik*, I, New York – Stuttgart 1965 = <sup>3</sup>1907, pp. 412 et suiv.; E. Hoppe, *Mathematik und Astronomie im klass. Altertum*, Heidelberg 1911, pp. 370 et suiv.; O. Becker, *Das Mathematische Denken der Antike*, III, Göttingen 1957, p. 23; H. Wussing, *Mathematik in der Antike*, Leipzig 1965, p. 163; M. Krause, F. Sezgin etc.). En anglais: *The Spherica* (F. Cajori, *A History of Mathematics*, New York 1961 = <sup>2</sup>1919, p. 46; O. Neugebauer, *The Exact Sciences in Antiquity*, New York <sup>2</sup>1962, p. 225; Th. Heath, *A History of Greek Mathematics*, II, New York 1981 (= Oxford 1921), pp. 252, 262 et suiv.; M. R. Cohen – I. E. Drabkin, *A Source Book in Greek Science*, Cambridge, Massachusetts <sup>3</sup>1966, pp. 82, 562; I. Bulmer-Thomas) ou *The Spherics* (G. Sarton, *Introduction to the History of Science*, I, *From Homer to Omar Khayyam*, Baltimore 1927, pp. 253-254; S. Gandz, dans *Isis* 29, 1938, pp. 417-422; A. Heinen etc.).

2. Pour les autres traités du savant alexandrin, authentiques ou apocryphes, perdus ou

d'une série de traductions ou d'adaptations arabes<sup>3</sup>, reste encore parmi les *desiderata* de la recherche moderne. En effet, le caractère austère de ce précieux traité technique ne laisse malheureusement pas de place pour les témoignages dits internes. Ainsi, le traducteur et l'un des meilleurs commentateurs du traité, Max Krause<sup>4</sup>, a tout de suite saisi l'importance que présentait pour notre question l'identification du personnage auquel Ménélaos avait dédié son livre. M. Krause a transcrit le nom de ce personnage énigmatique par les mots *Bāsīlides Allādī*<sup>5</sup>. Rappelons que vers la fin du

---

conservés uniquement en langues orientales, nous renvoyons à A. A. Björnbo, «Hat Menelaos aus Alexandria einen Fixsternkatalog verfasst?», dans *Bibl. Math.*, 3<sup>e</sup> sér., 2 (1901) 196-212; idem, *Studien über Menelaos' Sphärik*, pp. 4-10; M. Steinschneider, *Die arabischen Übersetzungen aus dem Griechischen*, Graz 1960, pp. 188-191 (§ 111-112) = *ZDMG* 50 (1896) 196-199; E. Hoppe, o. c., pp. 370-384; Orinsky, dans *RE* XV.1 (1931) col. 834, s. n. «Menelaos» n° 6; I. Bulmer-Thomas, dans Ch. C. Gillispie (édit.), *Dictionary of Scientific Biography*, IX, New York 1974, pp. 297a-302a (s. n. «Menelaos of Alexandria»), et idem, *ibid.* XV, Suppl. I, pp. 420b-421a; F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, V: *Mathematik bis ca 430 H.*, Leyde 1974, pp. 158-164.

3. Selon toute évidence, la plus ancienne traduction arabe, très médiocre, fut élaborée (à partir d'un modèle syriaque actuellement perdu) par un auteur inconnu vers le début du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle; puis, le traité de Ménélaos fut traduit par Ishâq ibn Hunayn (m. 910/911), et une troisième fois, par Abû 'Uṭman ad-Dimašqī (ca 250-300/864-913). Plus tard, la meilleure de ces trois traductions, à savoir celle d'Ishâq ibn Hunayn, a subi (comme par ailleurs les deux autres) plusieurs révisions, dont celle de Maṣṣūr ibn 'Irâq (1007/1008), conservée dans l'actuel cod. Leidensis Or. 930, et celle de Naṣīr al-Dīn al-Ṭūsī (1265), conservée dans plusieurs mss. Cf. M. Steinschneider, *Die arabischen Übersetzungen*, l. c.; A. A. Björnbo, *Studien über Menelaos' Sphärik*, pp. 15-16; G. Sarton, *Introduction to the History of Science*, I, p. 254; S. Gandz, o. c., pp. 417-421; J. E. Hofmann, *Geschichte der Mathematik*, pp. 64 et 223a; I. Bulmer-Thomas, o. c., p. 301b; F. Sezgin, o. c., p. 159 et suiv. (notamment pp. 161-163).

Cette traduction arabe a servi de base à deux autres versions: l'une en latin et l'autre en hébreu. La première traduction latine fut l'oeuvre de Gérard de Crémone (ca 1150); elle est conservée dans une vingtaine de mss qui, pour la plupart, donnent comme auteur le nom de *Mileus*. L'*editio princeps* de la traduction latine a été faite par Fr. Maurolico (Messine 1558) d'après un manuscrit arabe plutôt médiocre. Parmi les traductions qui ont suivi, une place éminente est certainement occupée par la version latine préparée par le fameux astronome E. Halley sur la base de quelques mss arabes et surtout sur la base de la traduction hébraïque; elle fut publiée, après la mort de son auteur, par G. Gostard (*Menelai Sphaericorum libri III...*, Oxford 1758) et est encore valable à bien des égards. La première édition vraiment complète du traité (en allemand, avec le catalogue des mss connus et le passage en revue des éditions précédentes) a été faite par A. A. Björnbo en 1902 (o. c.). Voir, entre autres, M. Steinschneider, o. c., pp. 190-191; E. Hoppe, o. c., pp. 321 et suiv.; Th. Heath, o. c., pp. 261-262; Orinsky, «Menelaos», dans *RE* XV.1 (1931) col. 834; J. E. Hofmann, o. c., p. 223a; I. Bulmer-Thomas, o. c., pp. 301b-302b; F. Sezgin, l. c.

4. Cf. *Die Sphärik von Menelaos aus Alexandria in der Verbesserung von Abu Nasr Mansur B. Ali B. Iraq, mit Untersuchungen zur Geschichte des Textes bei den Islamischen Mathematikern*, Berlin 1936.

5. O. c., p. 117. Le même savant note ailleurs (o. c., p. 22, n. 1): «Ob so [= *Bāsīlides Allādī*]: la leçon du Leidensis Or. 930 = version de Maṣṣūr ibn 'Irâq] zu lesen ist oder ob, wie H [= Leidensis Or. 399/2, du XII<sup>e</sup> s. = version d'Ahmad b. Abī Sa'd al-Harawī, ca 380-390/990-1000, qui

XIX<sup>e</sup> s. M. Steinschneider avait transcrit le même nom par *Basilides al-Ladsi*<sup>6</sup> et, quelques années plus tard, A. A. Björnbo<sup>7</sup> notait que Ménélaos «richtet seine Vorrede an einen Fürsten (El-Ladzi nach Haji-Khalifa<sup>8</sup>) mit den Worten: *O princeps! inveni ego rationem demonstrativam praestantem* etc.», sans s'occuper d'avantage de l'identité de ce prince. De plus, M. Krause, étant d'avis que sous ces mots arabes devait se cacher le nom d'un empereur romain, essaya de les expliquer comme une altération du nom d'Hadrien, sans pour autant être tout à fait satisfait lui-même de son hypothèse.

Plus récemment, un autre savant, A. Heinen, a abouti à la même conclusion, mais par une autre voie<sup>9</sup>. Selon lui, il est très probable que sous ces mots arabes se dissimule non pas un nom propre, mais la translittération du mot grec βασιλεύς<sup>10</sup> suivi du terme géographique d'Ἐλευσίς<sup>11</sup>. Ainsi Ménélaos aurait dédié son livre à l'empereur (Βασιλεύς = *Malik*) qui avait attribué aux mystères d'Éleusis tant d'importance qu'il s'y fit initier deux fois; cet empereur n'était autre qu'Hadrien (117-138), comme l'avait déjà supposé M. Krause, mais «on the basis of a false interpretation».

Cette hypothèse est certainement subtile, car elle introduit dans l'argumentation traditionnelle un élément nouveau et intéressant: la liaison d'Hadrien avec la ville d'Éleusis et ses mystères.

En effet, «sensible aux rites, à l'astrologie, aux puissances spirituelles ..., Hadrien se fit, comme son modèle Auguste, initiateur aux mystères d'Éleusis, le plus beau don, selon Cicéron (*Ieg.* 2, 14), fait par Athènes à l'humanité. Il fut donc reçu comme myste aux fêtes automnales de 124 et son passage au second grade d'ἐπόπτης en 128 a été mis en relation ... avec un cistophore où la légende *REN*,

---

donne la leçon «roi» *Alâdijâ*] vermuten lässt, hier transkribiertes βασιλεύς zugrunde liegt, ist noch ungeklärt».

6. *Die arabische Übersetzungen*, p. 191 (§ 111).

7. *Studien über Menelaos' Sphärik*, p. 15.

8. Il s'agit apparemment de l'historien et biographe Hâdjji Khalfa ou Kâtib Celebi (appellatif de Muştafa b. 'Abd Allâh: 1017/1609-1067/1657), considéré comme le savant le plus illustre et le plus fécond du XI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècle dans l'empire ottoman, surtout en matière des sciences profanes; il fut l'auteur d'un grand dictionnaire bibliographique (*Kashf al-zunûn 'an asâmf-l-kutub wa-l-funûn*, édit. par G. Flügel, avec traduction latine et *Indices*, sous le titre: *Lexicon bibliographicum et encyclopaedicum...*, Leipzig - Londres 1835-1858).

9. A. Heinen, «The Treatise on Alloys by Menelaos of Alexandria: An Example of an Ancient Greek Text Lost in the Original, but Preserved in an Arabic Translation», dans *L'Eredità Classica nelle lingue orientali*, a cura di M. Pavan - U. Cozzoli [Acta Encyclopaedica V] 1986, pp. 171-180.

10. Voir aussi M. Krause, o. c., p. 117: «Die Lesart bei H "o König Alâdijâ" deutet auf ein griechisches βασιλεύς hin». Cf. aussi plus haut, note 5.

11. A. Heinen, o. c., pp. 174-175.

complétée en *ren(atus)*, accompagne l'empereur *togatus* porteur d'épis de blé<sup>12</sup>. D'après Aurelius Victor (14, 2-4), il introduira même à Rome les *initia Cereris Liberaeque quae Eleusinia dicuntur*<sup>13</sup>.

Cependant, qu'il nous soit permis de formuler là-dessus quelques réserves, car, autant que nous avons pu le constater, aucun texte ancien ne mentionne Hadrien par le titre de βασιλεύς suivi du nom d'Ἐλευσίς ou de quelque adjectif dérivé (p. ex. Ἐλευσίνιος)<sup>14</sup>. En outre, il est difficile d'admettre que Ménélaos était encore en vie et, surtout, en état d'écrire son meilleur livre après 125 de notre ère, comme le propose A. Heinen<sup>15</sup>. D'après nos calculs, le mathématicien et astronome d'Alexandrie aurait alors dû traverser (s'il était encore vivant...) la septième ou même la huitième décennie de sa vie<sup>16</sup>! Un âge donc très avancé, peu fréquent pour cette époque et pas le meilleur<sup>17</sup> pour la rédaction d'un traité qui a valu à

12. Mais avec d'autres, A. Alföldi, dans *Chiron* 9 (1979) 586, lit *renovavit* dans le contexte des mythes du phénix et du *Saeculum Aureum*.

13. J.-P. Callu - A. Gaden - O. Desbordes, *Histoire Auguste*, I.1, *Introduction générale. Vies d'Hadrien, Aelius, Antonin*, Paris 1992, pp. 108-109, n. 117 sur *Vit. Hadr.* 13, 2: *Eleusinia sacra*. Voir aussi Hiéron. *Ad Magnum Oratorem* 4; Euseb. *Hieron. chron.* a. 129-131. Dio 11, 1; v. Rohden, dans *REI* (1893), col. 507-510, s. n. «Aelius» n° 64: *P. Aelius Hadrianus*; J. Beaujeu, *La religion romaine à l'apogée de l'Empire*, Paris 1955, pp. 165-170; A. Piganiol, *Histoire de Rome*, Paris<sup>5</sup> 1962, p. 306; M. Guarducci, «La religione di Adriano», dans les actes du congrès *Les empereurs romains d'Espagne*, Paris 1965, pp. 217-218; P. Petit, *La paix romaine*, Paris 1971, pp. 191, 203; H. W. Benario, *A Commentary on the «Vita Hadriani» in the «Historia Augusta»*, Ann Arbor, Michigan 1980 [American Classical Studies 7], pp. 93-94. Sur les rapports d'Hadrien avec le lieu des Mystères d'Eleusis, voir, encore, C. Kerényi (trad. de l'allemand par R. Manheim), *Eleusis. Archetypal Image of Mother and Daughter*, Princeton 1991, pp. 67 et suiv.

14. Voir, p. ex., O. Th. Schulz, *Leben des Kaisers Hadrian*, Leipzig 1904, passim (notamment pp. 133 et suiv.); W. Dittenberger, *OGIS* II, pp. 620-621 (*Indices*, VII: «Nomina imperatorum Romanorum»); v. Rohden, o. c., coll. 494-521; E. A. Sydenham, *Historical References on Coins of the Roman Empire from Augustus to Gallienus*, Londres 1968 (= 1917), pp. 90-100; J. Beaujeu, o. c., pp. 165 et suiv. («Hadrien et les Mystères»); P. Bureth, *Les Titulatures impériales dans les papyrus, les ostraca et les inscriptions d'Égypte, 30 a. C. - 284 p. C.*, Bruxelles 1964, pp. 54-65; A. Birley, *Lives of the Later Caesars. The First Part of the Augustan History, with Newly Compiled Lives of Nerva and Trajan*, Middlessex - New York 1983 (= 1976), pp. 57-87 («Hadrian by Aelius Spartianus») et 326-336 («Index»); J.-C. Grenier, *Les Titulatures des empereurs romains dans les documents en langue égyptienne*, Bruxelles 1989, pp. 56-60.

15. O. c., pp. 175, 176.

16. Selon nos calculs, la mort de Ménélaos (né probablement vers 45-50 de notre ère) doit être cherchée dans la décennie 110-120 p. C. Voir notre étude «Sur la date et l'activité de Ménélaos d'Alexandrie et ses relations avec Domitien», dans *Archimède, Ménélaos d'Alexandrie et le «Carmen de ponderibus et mensuris»*. *Contributions à l'Histoire des Sciences* [Δωδώνη, suppl. n° 29], Jannina 1989, p. 111.

17. Rappelons que, dans l'Antiquité, on jugeait qu'un homme atteignait le faite de sa carrière à quarante ans; voir p. ex. J. de Romilly, introduction au livre de A. Barguet - D. Rousset, *Hérodote, Thucydide, Oeuvres complètes*, Paris 1964, p. 4.

son auteur l'appellation de «père de la trigonométrie sphérique»<sup>18</sup>.

Voyons dans la suite les autres possibilités que nous offre le maigre matériel dont nous disposons actuellement. Et tout d'abord, rappelons que la tradition antique nous a conservé (depuis, au moins, le V<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>19</sup>) un grand nombre d'exemples du nom propre Βασιλείδης (dont beaucoup proviennent des premiers siècles de l'ère chrétienne<sup>20</sup>). Tacite<sup>21</sup> et Suétone<sup>22</sup> citent même sous ce nom deux personnages que l'empereur Vespasien a rencontrés en Orient: un prêtre sur le mont Carmel (en Palestine) et un des notables d'Égypte (*e primoribus Aegyptiorum*) dans une apparition miraculeuse à l'intérieur du Sérapéum<sup>23</sup>. Il n'est, peut-être, pas sans intérêt de noter aussi qu'un autre *Basilides, haeresiarcha Gnosticus*, originaire probablement de Syrie<sup>24</sup>, *Menandri discipulus et doctrinis eius imbutus*, vivait à Alexandrie aux temps d'Hadrien<sup>25</sup>. Par conséquent, il ne

18. A. Hooper, *Makers of Mathematics*, Londres 1965 (= 1949), p. 137.

19. Cf. Hérod. 8, 132, 2 (Βασιλείδης). Voir encore TGL III, col. 163; W. Pape – G. Benseler, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, I, Graz 1959 (= <sup>3</sup> 1911), p. 199 (s. n.); P. M. Fraser – E. Matthews, *A Lexicon of Greek Personal Names*, I, *The Aegean Islands, Cyprus, Cyrenaica*, Oxford 1987, p. 99 (s. n.) etc.

20. Voir, p. ex., les *Indices* des collections des inscriptions grecques, ainsi que les articles relatifs à ce sujet dans RE III.1 (1897), col. 45-46. Cf. aussi E. A. Sophocles, *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods (From B. C. 146 to A. D. 1100)*, I, New York 1887, p. 301; TLL II, col. 1768-1769, s. n. «Basilides».

21. *Hist.* 2, 78 et 4, 82. Dans le dernier passage, le grand historien romain décrit son *Basilides* comme «un des principaux Égyptiens»; en revanche, Suétone (cf. la note suivante) présente le même personnage comme un affranchi (*libertus*: leçon, en tout cas, contestée par beaucoup de philologues ou historiens; voir G. W. Mooney, *C. Suetonii Tranquilli De vita Caesarum, libri VII-VIII*, New York 1979, pp. 409-410).

22. *Vespas.* 7, 1. Un autre Βασιλείδης, un affranchi de César (Καίσαρος ἀπελεύθερος), probablement un *procurator*, nous est connu par un édit du préfet de l'Égypte datant du 49 p. C. (*CIG* 4956; W. Dittenberger, *OGIS* II, p. 379, n° 665, 35; E. Klebs – H. Dessau – P. von Rohden, *PIR* I, p. 229). Cf. et G. W. Mooney, o. c., p. 410.

23. Sur ces deux personnages et la signification de leur rencontre avec Vespasien, cf. Ph. Derchain – J. Hubaux, «Vespasien au Sérapéum», dans *Latomus* 12 (1953) 38 et suiv.; Ph. Derchain, «La visite de Vespasien au Sérapéum d'Alexandrie», dans *Chron. d'Ég.* 55-56 (1953) 261 et suiv.; et surtout J. Gagé, «Βασιλεία». *Les Césars, les rois d'Orient et les «mages»*, Paris 1968, pp. 130-135.

24. Irén. *Contr. haeres.*, I. primus 100, 24, 1 et suiv. (= *PG* VII, 674 A); Clém. d'Alex. *Stromateis* 3, 1; Eusèb. *Hist. eccl.* 4, 7, 3 et suiv. (Kirsopp Lake, *Eusebius, The Ecclesiastical History*, I, Londres 1975 = 1926, pp. 314 et suiv.); Épiph. *Haer.* 1, 3-4; etc.

25. A. Forcellini et alii, *Lexicon totius Latinitatis*, V, *Onomasticon*, I (curante I. Perin), Bologne 1965 (= Padoue 1913), p. 247. Cf. aussi A. Piganiol (édit. augmentée d'un suppl. bibliogr. par A. Chastagnol), *L'Empire romain*, Paris 1970, p. 301; E. Albertini, o. c., p. 242; P. Cox, *Biography in Late Antiquity. A Quest for the Holy Man*, Barclay – Los Angeles – Londres 1983, p. 89.

serait pas prudent, à notre avis, d'exclure *a priori* la possibilité de reconnaître, sous *Básilides* de Krause et de Steinschneider, un nom propre homophone<sup>26</sup>, d'autant plus qu'un tel nom, comme nous venons de le voir, est attesté en Orient (deux fois à Alexandrie, la patrie même de Ménélaos) et à une époque où notre savant était sans doute vivant. Mais, comme nous ne disposons d'aucune information précise dans ce sens, même pas une simple allusion, nécessaire pour mettre en relation ces personnages avec Ménélaos, nous avouons que cette hypothèse n'a qu'une valeur purement théorique.

Nous rappelons encore qu'en grec ancien le mot βασιλείδης, dérivé du βασιλεύς, est employé, au moins depuis Platon<sup>27</sup>, au sens de *regis filius*, «fils du roi», «prince». Par conséquent, le traité de Ménélaos aurait été dédié ou envoyé à un prince romain; mais à quel prince?

D'après ce que nous connaissons sur la date et la vie de Ménélaos, ainsi que sur les événements politiques qui se sont produits à Rome après l'assassinat de Domitien (geste qui a mis fin au pouvoir héréditaire<sup>28</sup>) les meilleures chances reviennent au dernier des Flaviens, qui fut longtemps un βασιλείδης. Évoquons à ce propos le texte de M. P. Charlesworth<sup>29</sup>:

Vespasian kept his two sons assiduously before the public eye, though the elder [Titus] was naturally more favoured. ... Coins displayed the brothers, elder and younger, as *Principes Juventutis*, and both bore the title *Caesar*, a title which henceforward indicates an heir to throne. ... Though Domitian's position was lower, he yet held the consulship six times, and on inscriptions his name appeared frequently coupled with those of his father and brother.

Rappelons également l'information de Suétone<sup>30</sup>, suivant laquelle Vespasien osa déclarer au sénat *aut filios sibi successuros aut neminem*: «que

26. On pourrait, p. ex., aller plus loin et, sous *Básilides Alládi*, reconnaître un nom comme Βασιλείδης Λαοδικεύς ou Έλλαδίου (sur les deux derniers mots nous reviendrons un peu plus bas).

27. Platon, *Criti*. 116c (τῶν δέκα βασιλειδῶν); voir encore Sophocl. *Antig*. 941 (*correctio* de Wolff); cf. aussi les noms communs βασιλιδ(ε)ιον et βασιλίσκος dans *LSJ* s. vv.; *TGL*, I. c.; Fr. Astius, *Lexicon Platonicum sive vocum Platoniarum*, I, 1835, pp. 339; Δ. Δημητράκος, *Μέγα Λεξικόν ὅλης τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης*, II, s. vv.

28. Cf. P. M. P. Nilsson (trad. du suéd. par G. C. Richards), *Imperial Rome*, Chicago 1974 (= Londres 1926), pp. 48 et suiv.; M. Charlesworth, «Domitian», dans *The Cambridge Ancient History*, XI, *The Imperial Peace (a. D. 70-192)*, Cambridge<sup>2</sup> 1954, pp. 32-33; R. P. Longden, «Nerva and Trajan», *ibid.*, pp. 188 et suiv.; W. Weber, «Hadrian», *ibid.*, pp. 294 et suiv.; R. Syme, *Tacitus*, I-II, Oxford 1963 (= 1958), pp. 1 et suiv., 10 et suiv., 597; E. Albertini, o. c., pp. 117 et suiv., 171 et suiv.; P. Petit, *Histoire générale de l'Empire romain*, Paris 1974, pp. 153 et suiv.

29. O. c., p. 6.

30. *Vesp.* 25. Cf. et Dio Cassius, 65, 12. Voir aussi E. Albertini, o. c., pp. 110 et suiv.; P. Petit, *Histoire générale*, p. 118; et notre étude sur Ménélaos, o. c., pp. 108-109, n. 97a.

ses fils lui succèderaient ou qu'il n'aurait point de successeur».

Quant à l'arabe *Allādī* (*al-Ladsi*, *Alādijā*) ou *El-Ladzi* qu'on a du mal à mettre en rapport avec les *nomina* connus de Domitien<sup>31</sup>, il pourrait cacher un qualificatif, p. ex., Ἑλλαδικός ou Ἑλλάδιος<sup>32</sup>, étant donné que le dernier des Flaviens s'est souvent montré dans son comportement un empereur hellénisé<sup>33</sup> et semble avoir encouragé le «bon côté» de la culture grecque, suivant l'exemple des autres Flaviens; son biographe Suétone relate même que Domitien, connaisseur du grec<sup>34</sup>, n'hésitait pas à se montrer en public «chaussé de sandales et vêtu d'une toge de pourpre de façon grecque<sup>35</sup>».

En plus, la quasi-totalité des historiens s'accorde pour dire que Domitien ne semble pas s'être privé dans sa vie intime de plaisirs contre lesquels il prêchait en public et que l'on pourrait appeler «des mœurs grecques»<sup>36</sup>. Enfin, l'on sait que Ménélaos connaissait bien Domitien et lui avait dédié un autre traité, concernant la densité et l'analyse des alliages métalliques<sup>37</sup>.

En ce qui concerne Nerva, il ne faut pas nous y attarder, puisque

31. Sauf peut-être avec son *cognomen* de *Dacicus* (attesté chez Martial, 8, *Dedicat.: Imperatori Domitiano Caesari Augusto Germanico Dacico Valerius Martialis S.*; mais voir aussi les réserves formulées sur l'authenticité du passage par L. Friedländer, *M. Valerii Martialis Epigrammaton libri*, Amsterdam 1967 = Leipzig 1886, II, p. 1, n. ad loc.). Nous regrettons de n'avoir pu consulter l'étude de A. Martin, *La titulature épigraphique de Domitien* [Beiträge zur klassischen Philologie 81], 1987.

32. Cf. *LSJ* s. v. Ἑλλαδικός. Cf. encore *AG* 7, 385, 2 et *Appendix* 2, 482, 2; 3, 144 (en latin, l'adjectif *Helladicus* est attesté chez Pline, *Hist. nat.* 35, 10, 36, § 75). — Ajoutons que le nom propre Ἑλλάδιος était très courant à l'époque chrétienne, comme en témoignent beaucoup d'inscriptions grecques datant notamment du III<sup>e</sup>, du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> s. Pour la forme latine de ce nom (*Helladius*), cf., entre autres, A. Forcellini et alii, *Lexicon*, V, *Onomasticon*, I, p. 716. Ainsi une translittération de l'arabe *Allādī* (*al-Ladsi*, *Alādijā*) ou *El-Ladzi* par βασιλείδης Ἑλλαδίου est aussi possible.

33. Sur les faveurs accordées par Domitien à diverses cités grecques, cf. M. P. Charlesworth et alii, *The Cambridge Ancient History*, XI, pp. 39 et suiv.; 559, 564.

34. Le biographe romain met encore dans sa bouche des mots et des vers grecs: Suét. *Dom.* 12, 3; 18, 2 etc.

35. Suét. *Dom.* 4, 10: *Certamini praesedit crepidatus purpureaque amictus toga Graecanica*.

36. Cf. Weynand, «T. Flavius Domitianus», dans *RE* VI (1909) col. 2593; A. Gwynn, *Roman Education from Cicero to Quintilian*, New York 1964 (= 1926), p. 249; R. Syme, *Tacitus*, II, pp. 509-510; A. Wallace-Hadrill, *Suetonius. The Scholar and His Caesars*, Londres 1983, p. 181 et suiv. («Emperors and Hellenisation»), 186 et suiv. («The Flavians and Reaction»); D. K. Raïos, *Archimède*, p. 105.

37. Voir D. K. Raïos, «Sur la date et l'activité de Ménélaos d'Alexandrie et ses relations avec Domitien», o. c., pp. 89-111; idem, «Menelaus Alexandrinus et Remmius Favinus revisitati, I», dans *Δωδώνη* 20 (1991) 77-93.

celui-ci ne fut jamais un βασιλείδης<sup>38</sup>. Il en est de même pour Trajan qui, lui non plus, ne fut jamais un «fils de roi»; nous remarquerons, néanmoins, que ce dernier fut adopté et désigné par Nerva comme son successeur peu avant sa mort: «En octobre 97, Trajan reçut l'*imperium maius*, la puissance tribunitienne, le titre de César et le consulat pour le 1<sup>er</sup> janvier 98. Le 28 octobre il était solennellement adopté par Nerva, au Capitole, selon des formes plus politiques que familiales: en bref, il devenait co-régent et successeur désigné»<sup>39</sup>.

Ainsi Trajan peut être considéré comme un βασιλείδης adoptif de Nerva et, dans un tel cas, on pourrait arriver à dater l'envoi du traité de façon précise entre 97 et 98<sup>40</sup>, une époque pendant laquelle nous savons d'ailleurs que Ménélaos séjournait à Rome. D'après les informations dont nous disposons, il semble que Ménélaos a dû faire son premier séjour à Rome vers le début de sa maturité et probablement dans les premières années du règne de Domitien<sup>41</sup>; nous le retrouvons encore à Rome en 98<sup>42</sup> et peut-être en 107<sup>43</sup>, sans doute à la cour de Trajan<sup>44</sup>.

Cependant, cette fois encore, nous avons du mal à reconnaître, sous l'arabe *Allādī* (*al-Ladsi*, *Alādijā*) ou *El-Ladzi*, un des titres ou des noms de Trajan<sup>45</sup>. La seule, peut-être, possibilité réside dans l'hypothèse d'une

38. L'on sait que Nerva a été appelé au trône impérial par les conjurateurs qui avaient assassiné Domitien, et a obtenu sans difficulté la reconnaissance du sénat dont il constituait un membre vénérable. Cf. L. Homo (édit. revue et mise en jour par Ch. Piétri), *Nouvelle histoire romaine*, Paris 1969, p. 254; C. Grinberg (trad. du suéd. par G. Colson et H. Fagne, et adapt. sous la direct. de G.-H. Dumont), *L'Empire romain et les grandes invasions*, Paris 1983 (1974 = *Histoire universelle*, 3), p. 243.

39. P. Petit, *Histoire générale*, pp. 154-155. Pour plus de détails sur l'adoption de Trajan par Nerva, nous renvoyons au *Panegyrique* de Pline le Jeune et à l'étude de D. Kienast, «Nerva und der Kaisertum Trajans», dans *Historia* 17 (1968) 51-71; cf. aussi R. Syme, *Tacitus*, I, pp. 11, 35-36; E. Cizek (traduit du roumain par C. Frantescu), *L'époque de Trajan. Circonstances politiques et problèmes idéologiques*, Bucarest - Paris 1983, pp. 112 et suiv. («L'adoption de Trajan», avec une riche bibliographie).

40. Précisément entre le 28 octobre 97 (date de l'adoption officielle de Trajan) et le 25 janvier 98 (date de la mort de Nerva).

41. Cf. Plutarque, *De facie in orbe lunae* 17, 5 = 930A.

42. Claude Ptolémée, *Composition ou Syntaxe math.* I.2, 30, 18 (édit. de Heiberg).

43. Cf. Hādijī Khalifa, *Kashf al-zunūn 'an asāmī-l-kutub wa-l-funūn*, édit. par G. Flügel, *Lexicon bibliographicum et encyclopaedicum*, III, p. 471 n. 6475; J.-B. J. Delambre, *Histoire de l'astronomie ancienne*, réimpr. avec une nouvelle préface par O. Neugebauer, I, New York 1965 = Paris 1817, p. 258.

44. Pour d'autres détails, cf. notre étude sur Ménélaos d'Alexandrie, o. c., pp. 91 et suiv., 94 et suiv., 109-111.

45. Cf. E. A. Sydenham, *Historical References on Coins of the Roman Empire from Augustus to Gallienus*, s. n.; Fr. Preisigke - E. Kiessling, *Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden*, III, *Besondere Wörterliste*, Berlin 1931, pp. 47-48; P. Bureth, *Les Titulatures impériales*, pp. 46-54; W. H. Gross, «M. Ulpius Traianus», dans *RE Suppl.* X (1965) col. 1044 («Tr.s

éventuelle altération (dans la tradition occidentale<sup>46</sup>) de son *cognomen* ΔΑΚ(ΙΚΟΣ)<sup>47</sup> en ΕΛΛΑΔ(ΙΚΟΣ) ou ΕΛΛΑ(ΝΙΟΣ)<sup>48</sup> ou bien ΛΑΤ(ΙΝΟΣ) (?); mais ce *cognomen* n'a été pris par Trajan qu'en 102<sup>49</sup>, c.-à-d. à une époque où celui-ci ne pouvait plus être appelé un βασιλείδης.

Il ne nous reste qu'Hadrien; et, bien que son nom puisse être reconnu plus facilement que celui de ses prédécesseurs sous l'arabe *Allādī* ou *El-Ladzi*, une telle attribution ne semble pas avoir beaucoup de chances d'être authentique: Hadrien n'a pas été adopté officiellement par Trajan avant sa mort; on dit même que l'entourage de ce dernier a dissimulé pour quelques jours sa mort, afin qu'on assurât la succession d'Hadrien<sup>50</sup>!

Au contraire, l'attribution de l'arabe *Allādī* à Hadrien gagnerait beaucoup de points si l'on acceptait la position de M. Krause et d'A. Heinen, selon laquelle *Básilides* = βασιλεύς<sup>51</sup>, et si sous l'arabe *Allādī* l'on reconnaissait un mot grec, tel que Ἀλιός ou Ἐλλάδιος (Ἐλλαδικός). Le premier est le *nomen gentile* d'Hadrien<sup>52</sup> et le second (auquel avait déjà songé M. Krause<sup>53</sup>) pourrait être expliqué aisément vu l'hellénisme de l'empereur

Nomenklatur»), 1049, 1053, 1056, 1066, 1070, 1072, 1073, 1076, 1081, 1085, 1087, 1088, 1089, 1091, 1092, 1094, 1098, 1099, 1101; J.-C. Grenier, *Les Titulatures des empereurs romains*, s. n., et les *Indices* des inscriptions grecques et latines.

46. Étant donné que pour la tradition arabe (ainsi que pour son modèle syriaque) nous ne pouvons pas formuler des hypothèses valables.

47. Pour la forme abrégée du *cognomen* DAC(ICUS), voir E.A. Sydenham, o. c. pp. 86 et suiv.

48. «Hellenic», *LSJ* s. vv. Sur le philhellénisme de Trajan, voir R. G. Collingwood et alii, dans *The Cambridge Ancient History*, XI, pp. 559, 564, 650, 666; R. Syme, *Tacitus*, II, pp. 510-511.

49. Voir, entre autres, W. H. Gross, o. c., col. 1066.

50. Sur la question du choix d'Hadrien et celle du moment exact de son adoption par Trajan (*in extremis* ou après la mort de ce dernier?), voir, entre autres, A. Pigagnol, *Histoire de Rome*, p. 290; W. Weber, «Hadrian», dans *The Cambridge Ancient History*, XI, Cambridge<sup>2</sup> 1954, pp. 251, 299 et suiv.; A. Albertini, *L'Empire romain*, pp. 185-186; R. Syme, *Emperors and Biography. Studies in the Historia Augusta*, Oxford 1971, pp. 126-127; P. Petit, *Histoire générale*, p. 159; et surtout l'exposition d'E. Cizek, *L'époque de Trajan*, pp. 468-469 («La mort de Trajan») et 471 et suiv. («La succession. I: Les préparatifs du règne d'Hadrien», avec une riche bibliographie et présentation des sources antiques).

51. Il en est de même pour le cas de Trajan. Rappelons d'ailleurs que cette position semble trouver une bonne confirmation dans la leçon du Leidensis Or. 399/2 (H), que nous avons déjà citée plus haut (notes 5 et 10).

52. Cf. p. ex. *P. Teb.* 286, 3; *Stud. Pal.* XXII, 184; et Aurelius Victor *De Caes.* 14, 1, où l'empereur est appelé simplement Ἀλιός Ἀδριανός (*Aelius Hadrianus*): deux noms que l'on pourrait reconnaître sous l'énigmatique *Allādī* de M. Krause; voir. Fr. Preisigke – E. Kiessling, *Wörterbuch*, III, *Besondere Wörterliste*, pp. 47-48; P. Bureth, *Les Titulatures impériales*, p. 60. (Nous n'avons pu consulter la monographie de L. Perret, *La Titulature impériale d'Hadrien*, Paris 1929.)

53. «So wird der Name (teils nach N, teils nach H) wohl etwa «Basileides Helladios» gelautet haben»; o. c., p. 117, n. 3.

romain, qui constituait un des caractères essentiels de sa personnalité et de sa politique. Rappelons, p. ex., que l'auteur de l'*Histoire Auguste* note qu'avant son avènement au trône, Hadrien «se dépensa à s'imprégner des lettres grecques vers lesquelles ses dispositions naturelles le portaient à tel point que d'aucuns l'appelaient le petit Grec»<sup>54</sup>. De son côté, Aurelius Victor affirme qu'après avoir fait la paix en Orient, Hadrien revint à Rome: *ibi Graecorum more ... caerimonias, leges, gymnasia, ... curare occepit*<sup>55</sup>. Évoquons encore les paroles de P. Petit<sup>56</sup>:

Grand voyageur autant par goût que par nécessité, Hadrien visita très longuement presque tout son Empire, de 121 à 125 puis de 128-129 à 132-133. Mais c'est en Grèce, à Athènes surtout dont il était archonte depuis 111-112, qu'il demeura le plus longtemps comme en sa vraie patrie. Il l'embellit magnifiquement (agora, bibliothèque, achèvement de l'Olympieion) et regroupa autour de la vieille cité les élites intellectuelles de l'Orient, appelées à faire partie du Panhellenion. La ville reconnaissante l'appela officiellement Zeus Olympios.

D'autre part, s'il est permis d'identifier l'arabe *Bâsilides* au grec βασιλεύς, rien ne semble s'opposer non plus à l'équation *Basilides* = βασιλειος ou βασιλικός. Dans un tel cas, de nouvelles perspectives s'ouvrent pour la solution du problème. On peut, p. ex., sous *Bâsilides Allâdî* (*Alâdijâ* ou *El-Ladzi*), déceler les mots grecs βασιλειοι ou βασιλικοι Ἑλουίδιοι (*Helvidii*). Des *Helvidii*, «sénateurs stoïciens qui rejetaient l'autocratie renforcée, l'hérédité *de facto* du Principat, la propagande et l'idéologie de Domitien», formaient aux temps des Flaviens le noyau d'un puissant cercle culturel et politique. Ainsi, la mort et l'exil frappèrent beaucoup d'entre eux, dont Helvidius Priscus le Jeune<sup>57</sup>. Après la mort de Domitien et l'abolition du pouvoir héréditaire des Flaviens, les membres de cette famille et du cercle

54. *Hist. Aug., Vita Hadr.* 1, 5: *Imbutusque inpensius Graecis studiis, ingenio eius sic ad ea declinante, ut a nonnullis Graeculus diceretur* (texte et trad. de J.-P. Callu - A. Gaden - O. Desbordes, *Histoire Auguste*, I.1, p. 19). Voir aussi H. W. Benario, *A Commentary on the «Vita Hadriani»*, pp. 44-45.

55. *Hist. abr. ou De Caes.* 14, 2; texte de P. Dufraigne, *Aurelius Victor, Livre des Césars*, Paris 1975, pp. 19 et 107, n° 14, 3.

56. O. c., p. 161. Cf. aussi W. Weber et alii, dans *The Cambridge Ancient History*, XI, pp. 305, 559, 561, 564, 706, 745 et suiv.; A. Piganiol, *Histoire de Rome*, p. 293; R. Syme, *Tacitus*, II, pp. 506, 513; A. Albertini, *L'Empire romain*, p. 233; J. Gagé, «Βασιλεία», pp. 215 et suiv.

57. Suétone (*Dom.* 10, 4) relate que Domitien «fit également périr Helvidius le fils, sous prétexte que dans un épisode comique il avait sous les noms de Paris et d'Oenone critiqué son divorce avec Domitia» (trad. de H. Ailloud). Cf. aussi M. P. Charlesworth, «The Flavian Dynasty», dans *The Cambridge Ancient History*, XI, pp. 7-9; J. Rufus Fears, «*Princeps a diis electus*»: *The Divine Election of the Emperor as a Political Concept at Rome*, Rome 1977, p. 144; G. W. Mooney, o. c., pp. 560-561.

homonyme, qui avaient survécu à la rage de l'empereur<sup>58</sup>, ont acquis naturellement une puissance politique considérable; ils demandaient vengeance et voulaient les têtes des délateurs qui avaient rendu service à Domitien<sup>59</sup>.

À l'opposé, tous ceux qui étaient liés d'une façon ou d'une autre avec le dernier empereur de la dynastie (dont la mémoire avait été condamnée officiellement par le sénat<sup>60</sup>) ont voulu se débarrasser, le plus vite possible, de la tache diffamatoire de cette relation. Un moyen facile et efficace était bien sûr d'adhérer à un des cercles des ex-dissidents, comme l'était le puissant cercle des *Helvidii*. Ainsi, la dédicace par Ménélaos d'un traité aux membres «royaux» (βασιλεια ou βασιλικὰ μέλη<sup>61</sup>) de cette famille serait un acte de prudence et de clairvoyance, qui aurait permis au mathématicien d'Alexandrie d'éviter tout ennui éventuel (à cause, nous le rapellons, de ses relations avec Domitien, concrétisées par l'envoi à ce dernier du traité de Ménélaos sur la densité et l'analyse des alliages métalliques) et de continuer sa carrière à Rome sous Nerva et Trajan et, peut-être, pendant les premières années du règne d'Hadrien.

Avant de conclure, ajoutons que lors de notre dernier passage à Strasbourg, le Professeur T. Fahd, nous a indiqué une autre piste possible: si, sous l'arabe *Allâdî* (*al-Ladsi*, *Alâdijâ*) ou *El-Ladzi* on devait chercher un adjectif dérivé d'un nom géographique, le nom de la ville de Laodicée (Λαοδίχεια, en Phrygie, actuell. Denizli, ou plutôt en Syrie, actuell. Lattaquié, en arabe *Lâdīqyja*) pourrait, du point de vue de la translittération, jouer

58. Pour l'activité, les péripéties et l'influence politique des membres de la famille et du cercle culturel des *Helvidii*, nous renvoyons, parmi d'autres, à C. de la Berge, *Essai sur le règne de Trajan*, Paris 1877, pp. 230 et suiv.; A. M. Guillemin, *Pline et la vie littéraire de son temps*, Paris 1929 (que nous n'avons pu consulter); J. Melmoux, «C. Helvidius Priscus, disciple et héritier de Thræsea», dans *PP* 160 (1975) 23-40; et surtout E. Cizek, o. c., pp. 97, 106, 109, 140 et suiv. («Les circuli à l'époque de Trajan», avec bibliographie et citation des sources antiques), 177 et 180. (Nous regrettons de n'avoir pu consulter la dernière contribution d'E. Cizek, «La littérature et les cercles culturels à l'époque de Trajan», dans *ANRW* II.33, 1, 3-35.)

59. Cf. aussi A. Dihle (trad. de l'allemand par M. Malzahn), *Greek and Latin Literature of the Roman Empire (from Augustus to Justinian)*, Londres - New York 1994, p. 173: «When he [= Domitien] died, men ... who had risen to important offices and built their reputations during Domitian's reign, were left with the feeling that they had been cowardly collaborators of a tyrant».

60. Cf. Suét. *Dom.* 23, 1; Dio, *Hist. rom.* 68, 1; Aurel. Vict. *Caes.* 11, 8; Macrobi. *Saturn.* 1, 12, 37; Euseb. *Hist. Eccles.* 3, 20; St. Gsell, *Essai sur le règne de l'empereur Domitien*, Paris 1893, p. 330; M. P. Nilsson, *Imperial Rome*, p. 48; J.-R. Palanque, «L'Empire universel de Rome», dans *Histoire universelle*, 1, *Des origines à l'Islam* [Encyclopédie de la Pléiade], Paris 1956, p. 1025; P. Petit, o. c., p. 153; C. Grinberg, o. c., p. 233; G. Mooney, o. c., pp. 605-607.

61. Οὐ βασιλικός = «celui qui appartient à l'entourage de l'empereur», «l'ami de l'empereur». Sur ce sens de l'adjectif voir *LSJ* s. v. 2 («of or belonging to a king», οἱ βασιλικοί «the king's friends or officers», Polyb. 8, 12, 10).

mieux ce rôle que le nom d'Éleusis proposé par A. Heinen. Ce serait alors en arabe *al-Lâdi(qī)*.

C'est une suggestion fort intéressante qui mérite d'être examinée de plus près. En effet, Trajan avait servi durant sa jeunesse en Orient, notamment en Syrie, et puis, comme empereur, avait souvent visité, pendant ses expéditions, la Syrie et l'Asie Mineure; de même, Hadrien, avant son avènement au trône, avait été envoyé en Syrie et nommé légat pour préparer la guerre parthique, et plus tard, il effectua plusieurs voyages en Orient et en Syrie<sup>62</sup>. Nous avons même repéré, parmi les témoignages antiques, une inscription trouvée à Athènes et datant de l'an 132 de notre ère: une *dedicatio* en l'honneur d'Hadrien de la part de la ville de Laodicée en Syrie pour les grandes gratifications accordées par l'empereur romain:

Αὐτοκράτορα Καίσαρα, θεοῦ Τραϊανοῦ  
 υἱόν, θεοῦ Νέρουα υἱώνον, Τραϊανόν Ἀδριανόν ...  
 ... ἡ πόλις Ἰουλιέων τῶν καὶ Λαο-  
 δικέων τῶν πρὸς θαλ(ά)σση ...  
 ... ἐξαιρέτως τετειμημένη δωρεαῖς, καθὼς καὶ ἐν Καπε-  
 τωλίῳ δέλτοι περιέχουσιν ...<sup>63</sup>.

Dans un autre texte épigraphique provenant d'Éphèse, en Asie Mineure, et datant des environs de l'an 110 de notre ère, la ville de Laodicée exprime sa reconnaissance envers l'ἀνθύπατον ... πρεσβευτήν καὶ ἀντιστράτηγον de Trajan C. Antius A. Iulius Quadratus, τὸν ἑαυτῆς εὐεργέτην<sup>64</sup>. Ces deux exemples prouvent que l'identification de l'arabe *Allâdī* (*al-Ladsi*, *Alâ-dijâ*) ou *El-Ladzi* avec un empereur (*Basilides*) qualifié de Λαοδικεύς ou de Λαοδικηνός, à cause de son comportement généreux envers la ville de Laodicée, n'est pas à exclure de notre raisonnement.

Pour conclure, nous disons que la datation des *Sphériques* de Ménelaos dans la dernière partie du règne d'Hadrien, c'est-à-dire après 125 p. C., comme le propose A. Heinen, nous paraît tout à fait improbable. L'attribution du même ouvrage aux temps de Nerva ou de Trajan<sup>65</sup> nous sem-

62. Cf. v. Rohden, o. c., col. 499 et suiv.; W. H. Gross, «M. Ulpus Traianus», dans *RE Suppl.* X (1965) col. 1036, 1079 et suiv.; J. Gagé, «Βασιλεία», pp. 173 et suiv. («Trajan en Syrie»), et 231 et suiv.; H. B. Benario, o. c., pp. 147-149 et passim; E. Cizek, *L'Époque de Trajan*, pp. 115, 413, 418 et suiv., 427 et suiv., 429 et suiv., 453 et suiv., 468, 495.

63. *IG* II.2, 3299; texte de W. Dittenberger, *OGIS* II, 603 (pp. 299-300); cf. aussi I. Kirchner, *Inscriptiones Atticae Euclidis anno posteriores*, III.1, 3299 (pp. 96-97).

64. *I. Eph.* 614, ll. 11-13; texte de H. Engelmann - D. Knibbe - E. Merkelbach, *Die Inschriften von Ephesos*, III, Bonn 1980, pp. 9-10.

65. Comme le croient aussi S. Gandz, dans *Isis* 29 (1938) 418-419 («Thus the *Spherics* written by the Greek astronomer MENELAUS in about 100 A. D.»), et M. R. Cohen - I. E.

ble beaucoup plus plausible. Et après ce que nous avons développé à propos de la famille et du cercle homonyme des *Helvidii*, il n'est pas sûr que la dédicace de l'auteur concerne à tout prix un empereur romain; il se pourrait bien que celle-ci cache le nom d'un ami ou parent impérial. Ainsi, si notre hypothèse sur l'identification possible de *Básilides Alládsi* (*al-Ladsi, Aládjá*) ou *El-Ladzi* avec βασιλῆιοι ou βασιλικοὶ Ἐλουῖδιοι est juste, on peut placer, sinon la rédaction même, au moins l'envoi des *Sphériques* dans les années qui ont suivi l'assassinat de Domitien, sous Nerva ou, plutôt, dans les premiers mois du règne de Trajan.

En effet, le début du règne de Trajan est une période qui nous paraît plus favorable pour la démarche supposée de Ménélaos d'adhérer aux cercles ou à l'entourage du nouveau maître de l'Empire, car, après la politique modérée de Nerva, les esprits qui au lendemain de la mort de Domitien demandaient vengeance impitoyable, avaient commencé à s'apaiser; d'autre part, les amis des Flaviens regardaient Trajan avec confiance n'oubliant pas que celui-ci était le fils d'un général loyal aux Flaviens et avait fait lui-même preuve de fidélité à l'égard de Domitien, à l'occasion de la révolte de Saturninus. «Au fait, Trajan s'était avéré comme un militaire discipliné et Domitien l'avait récompensé non seulement avec un consulat ordinaire en 91, mais aussi l'avait promu parmi ses compagnons (*comites*) qui l'avaient secondé pendant sa tournée en Pannonie. Trajan était devenu conseiller de l'empereur, *amicus principis*, probablement membre du conseil du prince. Faisant éventuellement allusion à son statut pendant les dernières années du règne de Domitien, Trajan lui-même affirmait parfois, après son avènement au trône, que le prédécesseur de Nerva était le plus méchant des Césars, mais qu'il avait de bons amis<sup>66</sup>. Donc, Trajan devient l'empereur du consensus, destiné à modifier ... la politique et l'idéologie de Domitien, mais sans déranger les partisans de celui-ci»<sup>67</sup>.

D'autre part, bien que nous ne puissions pas exclure totalement de nos raisonnements le cas de Domitien comme destinataire de la dédicace des *Sphériques*, nous devons plutôt lui réserver très peu de chances. Autrement, comment expliquerait-on le fait que Ménélaos, un ami de Domitien, au lieu d'être poursuivi par le nouveau pouvoir<sup>68</sup>, a-t-il pu séjourner à

---

Drabkin, *A Source Book in Greek Science*, p. 82 («This treatise, written sometime before the *Almagest*, probably toward the end of the first century A.D.»), sans pour autant évoquer d'arguments précis à l'appui de leur point-de-vue.

66. Cf. *Hist. Aug., Sev. Alex.* 65, 5: *cum Traianus diceret Domitianum pessimum fuisse, amicos autem bonos habuisse.*

67. E. Cizek, o. c., pp. 118-119.

68. Comme le philosophe Seras, conseiller stoïcien de Domitien, et l'ancien sénateur Pal-furius Sura, «trop compromis» sous Domitien. Dio *Hist. Rom.* 68, 1, 2; *Schol. Juv.* 4, 53; E.

Rome et y travailler sans problème au début du règne de Trajan, quelques mois seulement après l'assassinat et la *damnatio memoriae*<sup>69</sup> du dernier des Flaviens? Pour que Ménélaos puisse s'assurer le retour à Rome et la faveur des nouveaux maîtres, il eut probablement recours à l'adulation par la dédicace de son meilleur traité aux représentants du nouvel ordre.

Pour des raisons analogues, nous devons aussi exclure de notre proposition les premières années du règne d'Hadrien, avant 124/125; nous ne voyons aucun motif spécial pour que Ménélaos, qui devait alors traverser virtuellement l'âge de retraite, dédie à l'empereur un livre écrit évidemment bien des années auparavant<sup>70</sup>, d'autant plus que l'admission du savant alexandrin à la cour impériale avait déjà été acquise dès les premières années du règne de Trajan. N'oublions pas, par ailleurs, qu'à en croire certains auteurs, l'attitude d'Hadrien à l'égard des hommes des sciences se caractérise, dans une large mesure, de jalousie et de malveillance. *L'Histoire auguste* note, p. ex.<sup>71</sup>, que «bien qu'Hadrien ... fût très expert dans tous les arts, il se moqua cependant de tous les professeurs qui les enseignaient, se croyant plus savant qu'eux, les méprisa et les humilia» (trad. de J.-P. Callu).

De même, Dion Cassius<sup>72</sup>, qui souligne également la jalousie de l'empereur à l'égard de tous ceux qui excellaient en quelque art ou discipline, relate que celui-ci provoqua l'exile des sophistes Favorinus le Gaulois et Dionysius le Milésien, ainsi que la perte de l'architecte Apollodore<sup>73</sup>.

Cizek, o. c., p. 106, n. 177.

69. Outre ce que nous avons noté dans notre étude sur *Archimède*, pp. 175-176 et n. 236, voir encore J.-M. Pailler – R. Sablayrolles, «*Damnatio memoriae*: une vraie perpétuité», dans *Les années Domitien*, Colloque organisé à l'Université de Toulouse – Le Mirail ... les 12, 13 et 14 octobre 1992, publ. in *Pallas* 40 (1994) 11-55, où l'auteur souligne qu'avec Domitien, la *damnatio memoriae* atteignit un degré de perfection et d'efficacité qu'elle n'avait pas connu auparavant. En effet, le dernier des Flaviens, le premier à subir au sens plein du terme cette atteinte à la mémoire, fut aussi probablement celui qui la subit de la façon la plus accomplie. Outre le refus de l'apothéose, la destruction de ses portraits et les martelages d'un grand nombre d'inscriptions portant son nom, la *damnatio* trouva même à sévir dans des domaines plus inattendus: le grattage d'un manuscrit, le silence total ou les périphrases des inscriptions érigées après la mort du prince et les manipulations de quelques unes de ses représentations «trouvent leurs correspondants dans la littérature, de Pline à Suétone en passant par Tacite; même la numismatique subit les effets du phénomène».

70. Tout plaide, paraît-il, pour une date située entre 90 et 96 p. C., c'est-à-dire, dans la période «dure» du règne de Domitien, pendant laquelle Ménélaos avait sans doute quitté Rome pour revenir à Alexandrie et à sa précieuse bibliothèque, indispensable pour la rédaction d'un traité si important.

71. *Vit. Hadr.* 15, 10: *Et quamvis esset ... in omnibus artibus peritissimus, tamen professores omnium artium semper ut doctior risit, contempsit, obtruiuit.*

72. *Hist. rom.* 69, 3, 3-4.

73. Notons en tout cas qu'Aurelius Victor, dans son œuvre (*Hist. abr.* ou *De Caes.* 14, 2)

Néanmoins, ce que nous venons d'exposer ne s'oppose pas à une dédicace des *Sphériques* à Hadrien avant son avènement, c'est-à-dire sous Trajan, puisqu'Hadrien était un des parents les plus proches de Trajan; il était, en effet, son petit neveu<sup>74</sup> et l'époux de Vibia Sabina, petite-fille de Marciana, la soeur de Trajan<sup>75</sup>. Par conséquent, Hadrien aurait pu, avant son accession au trône, être appelé βασιλειος («membre de la famille royale»). Sous ces conditions *Básilides Alládsi* équivaldrait, p. ex., à βασιλειος Αἰλιος Ἀδριανός.

Notons encore que le biographe d'Hadrien Aelius Spartianus nous apprend que l'empereur avait pour grand-oncle un homme versé dans la science du monde céleste, nommé également Aelius Hadrianus<sup>76</sup>. Étant donné que Ménélaos était alors un astronome bien connu à Rome, cette information semble nous offrir une autre possibilité pour identifier *Básilides Alládi* ou, du moins, pour lier Ménélaos avec un personnage qui appartenait à l'entourage du nouveau pouvoir et aurait contribué à la réhabilitation de notre savant.

Nous concluons sur ces réflexions, car il est difficile d'aller plus loin; une datation plus sûre exigerait une identification plus solide de l'arabe *Básilides Alládi* (*al-Ladsi*, *Alâdijâ*) ou *El-Ladzi* avec les noms et les titres desdits empereurs ou de leurs parents et amis lettrés.

Université de Jannina

DIMITRIS K. RAÏOS

se déclare d'un tout autre avis en affirmant qu'Hadrien «entreprit de se consacrer aux cérémonies religieuses, à la législation, aux gymnases et aux savants (*doctores*)» (trad. de P. Dufraigne, o. c., p. 19), ce qui se trouve, apparemment, en accord relatif avec un autre passage d'Aelius Spartianus (*Hist. Aug., Vit. Hadr.* 16, 8: «Néanmoins, tout en étant enclin à critiquer musiciens, auteurs tragiques et comiques, grammairiens, rhéteurs, avocats, il distribua à la fois honneurs et argent à tous ceux qui professaient ces arts, quoiqu'il les tourmentât sans cesse de ses questions» (trad. de J.-P. Callu).

74. La grand-mère d'Hadrien (du côté de sa mère) Ulpia était la soeur de Marcus Ulpius Traianus, père de Trajan. Cf. E. Cizek, *L'époque de Trajan*, p. 471, n. 10. — Son biographe Aelius Spartianus relate (*Hist. Aug., Vit. Hadr.* 1, 4 et 2, 2) qu'Hadrien, ayant perdu son père au cours de sa dixième année (86 p. C.), il eut pour tuteur Ulpius Trajan, alors ancien préteur, qui le traita comme son fils! Le même auteur ajoute, parmi d'autres (ibid. 3, 6-7) que, plus tard, Trajan récompensa Hadrien pour ses exploits accomplis pendant la seconde expédition contre les Daces en lui donnant «du diamant taillé (*adamante gemma*) qu'il avait reçu de Nerva, ce qui exalta son espoir de lui succéder» (trad. de J.-P. Callu).

75. Voir J.-P. Callu – A. Gaden – O. Desbordes, *Histoire Auguste*, I.1, p. 89, p. 18, 6; A. Pignaniol, o. c., p. 290; E. Albertini, o. c., p. 185; P. Petit, *Histoire générale*, p. 159; E. Cizek, o. c., p. 471.

76. *Ibi a mathematico quodam de futuro imperio id dicitur comperisse quod a patruo magno Aelio Hadriano peritia caelestium callente praedictum esse conpererat* (*Hist. Aug., Vit. Hadr.* 2, 4). L'auteur de cette information place l'épisode dans les dernières années du règne de Domitien (*extremis Domitiani temporibus*).